Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 1

Artikel: Michel Strogoff au Théâtre Lumen [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728736

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE - CINÉMA

Autour de Fanfan la Tulipe

Lorsque ce film fut présenté à Paris, notre excellent confrère Jean Chataignier écrivait dans le *Journal* :

Pierre Gilles, l'auteur de l'*Enfant-Roi*, a écrit d'une plume alerte les aventures du premier cavalier de France et René Leprince les a réalisées pour le compte de la Société des Ciné-Romans.

Doit-on considérer le film, qui fut présenté mercredi en répétition générale à l'Empire comme un ciné-roman ? N'est-ce pas plutôt un film digne du titre trop de fois usurpé de film d'art en plusieurs chapitres ?

On pouvait tomber dans l'imagerie banale et traiter sans goût, sans grandeur et sans allure un sujet banal à force d'être connu. Mais Pierre Gilles, scénariste de métier, a grandi toutes les étapes de la carrière rapide et glorieuse du populaire Fanfan. Il a brossé largement le portrait de son héros, bâti l'intrigue amoureuse indispensable, recherché les occasions de rendre sympathique tous ses personnages dans les cadres les plus divers.

Leprince a compris les intentions de Pierre Gilles Sa conception animée dépasse ses films précédents par la valeur d'une technique très sûre, et les clichés tirés par les opérateurs Ringel et Gaveau, deux « as » qui n'ont rien à apprendre de leurs collègues d'Amérique.

Une interprétation de choix semble avoir pris plaisir à montrer comment nos artistes savent porter nos costumes d'époque.

Aimé-Simon Girard, coutumier du succès, a fait de *Fanfan la Tulipe* une création qui augmentera sa renommée. Pierre de Guingamp, Paul Guidé, tous deux d'une élégance racée, Jacques Guilhène, vraiment à l'aise dans le rôle de Louis XV, Paul Cernères, Alexandre Colas, Jean Peyrière forment, avec Claude France si gracieuse dans la Pompadour, Simone Vaudry, charmante Perrette, Renée Héribel et Ninon Gilles-Burguet, la brillante et aimable compagnie qui entoure Fanfan, assiste à ses exploits, les favorise ou les contrarie.

Certains tableaux, presque tous, rappellent les vieilles gravures de bataille ou les œuvres délicates de Watteau.

En avant, *Fanfan la Tulipe*, pour la conquête des écrans.

Et *Cinéa-Ciné* ajoutait :

La jolie chanson d'Emile Debraux qui charma notre enfance a trouvé en Pierre Gilles un descripteur élégant et sensible. Le roman de notre aimable confrère a été mis en image par René Leprince sous la direction artistique de Louis Nalpas et cette triple collaboration nous vaut un film bien charpenté, bien rythmé, où l'émotion côtoie la fantaisie. Du moins le premier chapitre présenté l'autre jour à l'Empire a-t-il obtenu un succès prometteur.

Pour encadrer son sujet, Leprince nous a fait revivre une Normandie toute parfumée des grâces du passé. Ah ! les frais paysages, les radieuses évocations de scènes désuètes sous les beaux pommiers en fleurs ! On songe à Watteau, à Lancret. Les interprètes s'incorporent avec intelligence et goût à cette fresque dix-huitième siècle, si joliment vieille-France. Fanfan, c'est Simon Girard et ce ne pouvait en être un autre. Claude France est une gracieuse et digne Mme de Pompadour. Pierre de Guingand porte le costume Louis XV avec une aisance parfaite. Nous avons applaudi également Paul Guidé, Guilhène et Simone Vaudry, spirituelle et photogénique Perrette dont le succès personnel a été très vif.

Michel STROGOFF au THÉATRE LUMEN

(Suite et fin)

Un commun destin les lia et les retint longtemps ensemble...

La farouche énergie qui l'animait permit à Michel Strogoff de se remettre rapidement sur pied, malgré la gravité de ses blessures. Et, dans les rues d'Omsk, ses pas se dirigèrent, malgré lui, vers la maison où il avait vu le jour. Il ne fit qu'y jeter un rapide regard à travers la vitre et s'en éloigna aussitôt, se souvenant des paroles du tsar : « Tu devras éviter toute rencontre avec tes parents ! » Mais, déjà, Marfa l'avait aperçu. Elle s'élança derrière lui dans la rue et le rejoignit dans la salle commune d'une auberge, où son fils venait de s'attabler.

Fidèle à sa consigne, il l'accueillit avec une froideur affectée et lui affirma qu'elle devait être dupe d'une ressemblance inexplicable, car il ne la connaissait pas, lui, Karpanoff, négociant à Irkoutsk.

Quelque rapide que fut cette scène, elle n'échappa pas aux espions de Phéophar-Khan et d'Ivan Ogareff. Ce dernier n'ignorait pas que le fils de Marfa était un brillant capitaine de la Garde et il comprit immédiatement que c'était réellement lui que sa mère avait reconnu sous un travesti... Michel Strogoff était donc le courrier du tsar ? A tout prix il fallait s'en saisir !

Avec d'autres femmes, parmi lesquelles Nadia, Marfa fut arrêtée comme otage.

Grâce au concours de Zangara, la tzigane du bateau, qui n'était autre que l'âme damnée d'Ivan Ogareff, et qui se mêla adroitement aux prisonniers pour surveiller de près Nadia et Marfa, on réussit à identifier Michel Strogoff. Et, après de multiples tentatives infructueuses, des combats acharnés et une poursuite mouvementée, le courrier du tsar finit par tomber aux mains de ses ennemis.

Avec la foule de scaptifs, il fut emmené devant Phéophar-Khan et Ivan Ogareff et reconnut dans ce dernier l'homme qui l'avait cravaché un matin mémorable dans un relais de poste.

— Tu es venu parmi nous pour voir ce que nous faisions, lui dit l'émir. Eh bien ! regarde, regarde de tous tes yeux, car, de ta vie, tu ne verras jamais plus la lumière du soleil.

Et, devant les guerriers mongols, devant les bayadères exécutant des danses langoureuses, devant les captifs effarés, devant Marfa et Nadia, le bourreau de l'émir aveugla Michel Strogoff en lui passant devant les yeux la lame chauffée à blanc d'un énorme cimeterre.

Mais, avant d'être ainsi mutilé, Michel Strogoff avait réussi à châtier cruellement le traître Ivan Ogareff et, d'un vigoureux coup de knout, lui avait marqué la figure d'une balafre que l'autre devait conserver jusqu'à la fin de sa vie.

Dès lors les prisonniers n'intéressaient plus les chefs mongols et, guidé par Nadia, Michel Strogoff put quitter le lieu du supplice. Nu-pieds et en haillons, mendiant la croûte de pain, qui les faisait vivre, ils se dirigèrent vers Irkoutsk, puisque Michel Strogoff avait toujours sa mission à remplir.

Fouillé, sur les ordres d'Ivan Ogareff, il n'avait plus la lettre de l'Empereur, mais il en connaissait le texte qui avait été dicté devant lui par le tsar. Il le ferait connaître de vive voix au grand-duc. Enfin, la dernière étape fut franchie, et, la frêle Nadia conduisant les pas du pauvre aveugle, les jeunes gens touchèrent au but. Mais, de son côté, Ivan Ogareff n'avait pas perdu de temps. Après avoir préparé une grande concentration de troupes autour d'Irkoutsk, il se présenta au grand-duc, sous le nom de Michel Strogoff, porteur du message impérial, et, profitant de la situation privilégiée dont il jouissait maintenant dans la place, le traître facilita les opérations des assaillants à l'aide d'une torche qu'il jeta ensuite dans le fleuve Angara, où les Tartares avaient déversé le contenu de grands réservoirs de naphte.

Sur ces entrefaites, Michel Strogoff et Nadia arrivèrent dans Irkoustk en feu. Dans le va-et-vient tumultueux des officiers d'ordonnance, des soldats et des agents de liaison, au milieu des nouvelles particulièrement alarmantes qui venaient du champ de bataille et des ordres pressés que l'état-major y faisait porter d'urgence, personne ne prêtait attention aux deux misérables mendiants dont on ne s'expliquait pas la préesnce. Nadia puis Michel Strogoff se trouvèrent ainsi subitement en présence d'Ivan Ogareff.

Effrayé d'avoir été surpris dans sa lâche besogne, il se retourna brusquement. Mais, reconnaissant ses victimes, il soupira d'aise. Ce n'était qu'une pauvre fille et un misérable aveugle. Alors, la voix de Strogoff s'éleva :

— Prépare-toi à mourir, Ivan Ogareff, traître à ta patrie et à ton tsar... Le supplice que tu m'as fait subir a été éphémère. Pour un temps seulement, j'ai été privé de mes yeux et le ciel me permet, aujourd'hui, de te châtier.

Ce qu'on joue cette semaine dans les CINÉMAS à Lausanne

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 8 et Dimanche 9 Janvier 1927, à 15 h. et 20 h. 30

La Course du Flambeau

d'après la pièce de PAUL HERVIEU

Les combats de coqs aux Antilles

Le Quercy pittoresque

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 7 au Jeudi 13 Janvier 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

Paris la Nuit

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 7 au Jeudi 13 Janvier 1927

LE PLUS GRAND SUPER-FILM

LA DUBARRY MODERNE

avec **MARIA CORDA**

Une débauche de luxe et de mise en scène ! Un record de richesse !

Le plus beau film de l'année ! Le plus pur chef-d'œuvre !

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 7 au Jeudi 13 Janvier 1927

Dimanche 9 : Deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Etant donné le grand succès obtenu, CETTE SEMAINE ENCORE

Ivan Mosjoukine **Nathalie Kovanko**

dans

Michel Strogoff

Merveilleux film artistique et drama ique à grand spectacle, d'après le célèbre roman de **Jules Verne**, interprété par une troupe d'artistes de tout premier ordre.

Adaptation musicale spéciale exécutée par l'Orchestre du Théâtre Lumen renforcé.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 7 au Jeudi 13 Janvier 1927

Dimanche 9 : Deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

LE PLUS SOMPTUEUX DES CINÉ-ROMANS

M. **Aimé Simon-Girard** Mlle **Simone Vaudry**

dans

Fanfan la Tulipe

(1er cavalier de France)

Merveilleux film artistique et dramatique à grand spectacle d'après le roman de *Pierre Gilles* présenté actuellement en feuilleton par la « Tribune de Lausanne ».

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !

Consultez toujours L'ÉCRAN qui paraît chaque Jeudi

Et, d'un bond, il se jeta sur son adversaire, interdit.

Le vrai courrier du tsar put enfin se faire reconnaître par le grand-duc. Les Tartares furent repoussés par les Russes. En récompense de son héroïque exploit, Michel Strogoff fut nommé prince Strogoff et colonel par le tsar.

Et bientôt, au pied du Kremlin, on célébra joyeusement le mariage de Michel Strogoff et de la fidèle et douce Nadia.

THÉATRE LUMEN

Comme il était facile de le prévoir, *Michel Strogoff*, le merveilleux film à grand spectacle qui vient d'être présenté durant 7 jours et qui sera visible 7 jours encore, au Théâtre Lumen, a remporté dans cet établissement un succès considérable et la critique lausannoise n'a pu que vanter les mérites de cette œuvre remarquable. Nous ne nous allongerons donc pas au sujet de ce film superbe mais nous tenons à rappeler quelques lignes du critique de la *Tribune de Lausanne*, M. P. Vidoudez, lignes qui sont réellement la meilleure réclame que l'on puisse faire à *Michel Strogoff* : « ... *Michel Strogoff* mérite hautement le titre de super-film dont on a affublé, hélas, trop de navets pour qu'il fasse encore impression sur le public méfiant. Jamais film plus captivant à tous les égards n'a été, sinon conçu, du moins réalisé. Quant à la technique, elle est de beaucoup supérieure à celle dont dispose généralement les réalisateurs français. *Michel Strogoff* est vraiment un film à ne pas manquer ! »

Comme pour la semaine précédente, l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ern. Wuilleumier, interprètera une adaptation musicale spécialement choisie pour cette œuvre. En terminant, rappelons au public que durant cette semaine, ce sera irrévocablement les dernières représentations de *Michel Strogoff*, nombre de grands films étant déjà retenus et devant être présentés dès vendredi 14 courant, date à laquelle aura lieu à Lausanne, la première du grand film américain : *La Veuve Joyeuse* d'après la célèbre opérette de Franz Léa, film pour lequel a été tout spécialement engagée la célèbre danseuse Maria del Villar qui se produira à l'acte du bar de chez Maxim, dans ses dernières créations. Orchestre renforcé également.

L'Allemagne interdit la projection des films anti-français

Le bureau central de la censure des films de Berlin, vient d'interdire en Allemagne, la projection d'un film américain contre la Légion étrangère : *Blutsbrüderschaft* (La fraternité du sang), afin de ne pas éveiller la susceptibilité des sentiments français.

Le gouvernement du Reich espère que le gouvernement français tiendra compte de ce tact en interdisant tous les films qui pourraient blesser l'amour-propre allemand comme par exemple : *Les Cavaliers de l'Apocalypse*.

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne

DANSE DE RETOUR DE PARIS avec les dernières nouveautés.

108 COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES

Mme DEGALLIER, Avenue de France, 16, Boston, 9